

Au fil du Rhône...

Société genevoise des écrivains
Union des écrivains de Rhône/Alpes
Salon du Livre 1990

PRÉFACE

C'est avec plaisir que je salue cette publication. Le Salon international du Livre et de la Presse devrait être la fête de l'écrit. Une fête pour ceux qui aiment lire et pour ceux qui produisent l'écriture, cette matière combien complexe ! Une fête où tout le monde se côtoie, se rencontre. Une manifestation où se mêlent lecteurs, éditeurs, journalistes, écrivains.

Cette publication a été créée dans l'esprit de rencontre. Cette rencontre souligne la collaboration de deux sociétés d'écrivains : la Société genevoise des écrivains et l'Union des écrivains de Rhône/Alpes. Ces deux sociétés, sur le thème du Rhône qui leur est commun, ont écrit des textes pour les offrir au public du Salon ...

Au fil du Rhône, au fil des mots, des auteurs ont voulu se regrouper en quelques pages pour marquer leur passage à ce Salon 1990. Pour chaque éditeur et écrivain, la sortie de presse d'un ouvrage marque un temps de joie. La joie appelle la fête. Cette publication souligne une fête, cette fête de l'écrit que je salue ici ...

Président du Salon international du Livre
et de la Presse

A handwritten signature in black ink, reading "Pierre-Marcel Favre". The script is fluid and cursive, with the first letters of the first and last names being capitalized and prominent.

Pierre-Marcel FAVRE

INTRODUCTION ET REMERCIEMENTS

L'art traduit chaque société. Le créateur crée dans le monde où il vit. La construction des hautes cheminées de la fin du 19ème siècle allait-elle élever un mur entre les forces économiques et les moyens archaïques de l'expression humaine ? Dans cette croyance, l'artiste a souvent repoussé le progrès. Mais la technique, aussi sophistiquée soit-elle, ne pourra jamais réinventer l'homme. Cette évidence ne doit pas faire oublier à l'homme, quel qu'il soit, qu'il existe. L'homme avec son droit d'être et de la dire.

En 1913, en fondant sa première usine, André Citroën savait que ses projets ne se réaliseraient jamais s'il ne considérait pas l'homme dans son entité. Cette volonté fut la base de la réussite de l'audacieux ingénieur. Dans cette optique qui devint une tradition, "Citroën" trouva son développement.

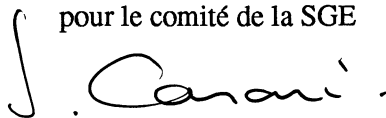
En répondant à notre appel de fonds, CITROËN (Suisse) SA signe, une fois de plus, le contrat d'un pari presque centenaire.

Appuyer la création des écrivains n'est pas acte de charité mais souligne combien notre monde doit se souvenir que tout y est complémentaire et que le support des uns valorise l'apport des autres.

A l'occasion du SALON INTERNATIONAL DU LIVRE 1990, la Société genevoise des écrivains a le plaisir de publier quelques-uns de ses auteurs avec le sentiment que la plume n'est pas qu'un symbole mais confirme une valeur qui a aussi son avenir.

Avec les remerciements sincères du Comité de la S.G.E.

Jacqueline CASARI
pour le comité de la SGE

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'J. Casari', with a large, stylized initial 'J' on the left.

Genève, avril 1990.

DE BRUMES ET DE LUMIÈRES

Il est né
dans la rugosité des montagnes.
Fougueux, il a dévalé les rochers,
s'est transformé en cascades,
a plongé dans le lac,
en est ressorti ruisselant
puis, bondissant dans les cluses
et les combes,
a couru vers la Ville.

Le Rhône,
à la musculature puissante,
pénètre, conquérant,
dans la Cité deux fois millénaire.

Il défile, viril,
tel un général romain,
entre deux haies
de bâtiments hiératiques
insensibles à son impétuosité
pourtant assagie.

La Cité deux fois millénaire
Lyon
frémit
sous la caresse amoureuse
de la Saône lascive
et au toucher rugueux
du Rhône des montagnes.

Puis, dans la tiédeur
d'une soirée printanière,
Lyon, mystérieux, embusqué
dans les lûnes
participe aux plaisirs étranges
du Rhône et de la Saône
proche de l'étreinte ...

Charles ANDRÉ
Extraits "de Brumes et Lumières"

LE RUISSEAU INDOLENT

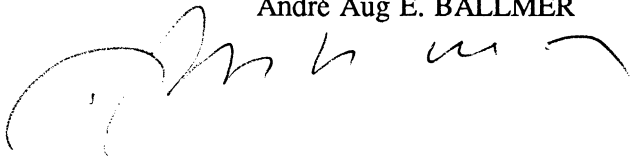
Alors que j'écoutais la chanson du ruisseau
et que ma main coulait sa veine au fil de l'eau
le temps comptait ses heures au sablier fatal
et découpait sans fin les instants du pendule

Sur l'onde où le cresson bleuté de cardamine
caressait le profil de la nymphe amicale
le passé récitait sa légende des siècles
images de poussière en un miroir brisé

Clepsydre défoncée au flanc de la colline
fresque retraçant la succession des choses
vers le tombeau de la fuite inutile
cerné de cierges vascillants
pour la fête des morts et le deuil des vivants

Sous le bouleau par le vent malmené
la biche ombrait son nouveau-né
que le ruisseau berçait en suprême indolence

André Aug E. BALLMER

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'André Aug E. Ballmer', with a large, sweeping initial 'A' and a long horizontal flourish at the end.

LE RHÔNE

Le Rhône a débordé. Les villageois se hâtent en direction du fleuve. Jean et Martine pressent le pas car ils veulent être aussi témoins d'un tel désastre.

La vallée ressemble à une terre de Genèse. L'inondation grince, craque et gronde. Le fleuve roule à grand bruit des flots de vase entraînant d'énormes pierres et de pesants cailloux qui bondissent au fil de l'eau tels des fêtus de paille. Le terrain d'une berge a cédé. Fendu du haut en bas, un chêne au tronc noueux vogue à la dérive; ses rameaux se tordent, ses branches font surface durant quelques instants avant de disparaître, happées par des remous. Des cadavres d'animaux, que des hommes harponnent avec de longs bâtons, flottent couchés sur le dos. En aval, un rocher détourne le courant dont les vagues bouillonnent sous une couche écumante.

La lumière des falots, en de brefs éclats, se mire dans les pèles et les pioches qui, d'une rive à l'autre, semblent se faire des signes. Et tous ces travailleurs acharnés, solidaires, s'activant de concert, paraissent danser au rythme chaloupé des rafales de vent, un ballet étrange et pitoyable.

Martine BOIMOND

A handwritten signature in black ink, reading 'M. Boimond'. The script is fluid and cursive, with a large initial 'M'.

LE FLEUVE

Je suis retourné ce soir au bord du fleuve. Je n'aurais pas pu m'en empêcher. J'y suis allé comme à un rendez-vous d'amour: la même hâte, la même impatience, la même envie et la même crainte d'y arriver seul et d'en revenir sans avoir rencontré personne. Une nouvelle fois je me suis accoudé au parapet, j'ai observé les remous, comment ils se faisaient et se défaisaient, comment ils aspiraient la nuit dans leurs tourbillons. Ce n'est pas le noir de l'eau qui était sinistre, mais les éclats de clarté qui parfois en jaillissaient, le reflet soudain de lumières qu'en relevant la tête je n'arrivais pas à découvrir. Tantôt le grondement de l'eau m'assourdissait et tantôt au contraire je n'entendait plus que le bruissement des feuilles fouillées par le vent, il y avait de mystérieux courants tout autour de moi, un long glissement fluide d'air et d'eau qui venait de très loin, on ne savait pas où il se dirigeait, on devinait seulement que tout s'enfuyait dans le même sens, dans un même mouvement, comme le temps, comme la vie, comme le monde - comme aussi l'autre tourbillon, désordonné celui-là, des hommes à pied, en voiture, dans toutes les directions de la ville, comme si pour eux aucun plan n'existait, aucun but, comme s'ils avaient oublié, eux, la vie et le temps.

René BRAGARD

Extrait du roman "La petite rue"

A handwritten signature in black ink, consisting of several loops and a long horizontal stroke at the bottom.

RHÔNE AU LONG COURS

Torrentueux et glacé, car issu des séracs,
Jette ta gourme au Léman, Rhône impétueux !

Limoneuse, l'Arve, ta première maîtresse,
Te fera perdre ta candeur.

Dès lors, mâle au long cours, fleuve libre et puissant,
De mainte et mainte belle tu deviendras l'amant :
La Saône, née lorraine et bientôt bourguignonne,
Qu'à Lyon tu séduis (c'est elle qui t'embarque) ...
L'Isère grise et froide ... La douce et tiède Drôme
Au parfum lavandin ... L'Ardèche cévenole ...
La Sorgue vauclusienne qui fut chère à Pétrarque ...
Fille aimée du soleil : Durance sisteronne.

Rivières odalisques ! Ô Rhône, quel sérail !

Mais tu mourras au sein d'une immense femelle,
La Méditerranée, ton épouse éternelle.

Georges BROSSET

A stylized, handwritten signature in black ink, likely belonging to Georges Brosset. The signature is fluid and cursive, with a large initial 'G' and a long, sweeping tail.

LE LAC

La voix des cloches se répand sur l'eau
où traîne un pan de soleil
L'écho s'écroule et trouble l'autre rive
Un martel enfonce la quiétude
Un moteur enfle une vague qui crève
L'araignée hésite à se pendre à la dernière lueur
L'oiseau s'enfuit effrayé par l'absence

Il n'y a qu'un miroir au fond du vide
Qui rêve autre chose qu'une version incohérente
des surprises passées
Demain compte sur la somme
Demain n'échappe pas au destin
J'appellerai inconstant celui qui refuse
l'instant mourant d'amour

Etiennette CHALUT-BACHOFEN

Tiré de "L'ENVIRONNEMENT" 1981

Et. Chalut-Bachofen

TEMPS SUSPENDU

(introduction à "Temps suspendu", villanelles et autres chants, L'Age d'Homme)

Le mot retenu,
S'il file au galop,
Où finit sa course ?

O Temps suspendu
A la goutte d'eau !
Je retiens mon souffle.

J'écoute la source
Du moindre des mots.

Jean-Paul DARMSTETER



Pendant qu'il malaxait sa chair sur la pelouse flétrie, elle sentait dans l'âme une tristesse mortelle. Ce n'était pas cela qu'elle désirait. Ce dont elle avait besoin, c'était l'Infini, l'infini du temps et de l'espace. Prendre une barque, s'enfoncer dans l'azur. Partager avec lui cette beauté, ce repos. Assis en silence l'un en face de l'autre, échanger simplement un regard dans lequel ils se donneraient tout, dans lequel se mireraient leurs deux âmes confondues, remplies des mêmes saules d'argent, des mêmes petits nuages irisés de joie, de la même surface opaline et plane qui se soulevait rythmiquement autour d'eux, comme les flancs d'une femme nue qui respire au soleil ...

Et là-bas, peut-être, quand ils seraient parvenus au centre de l'immense nappe bleue, lorsque le rivage au loin ne serait plus qu'une mince bande verte frangée de galets blonds, ils se coucheraient au fond de la barque, nus, bouches scellées, yeux fermés. Et là seulement, là enfin, longtemps, leurs veines gonflées criant d'allégresse, ils se laisseraient plonger, rouler dans les plis de la volupté joueuse, dansante comme la poussée des vagues frappeuses contre la quille à la dérive.

Béatrice FAVRE

Béatrice Favre

MIRAGE

L'eau
Oubli des doutes
Et des peurs

L'eau
Mère des clartés
Et des joies

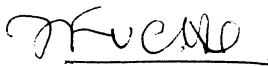
L'eau
Source des énergies
Et des forces

L'eau
Appel des êtres
Et des mondes

L'eau
Miroir des cieux
Et des univers

L'eau
Flèche des étoiles
Et des cosmos

Janine FUCHS

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'J Fuchs', is written over a horizontal line.

J'ai regagné la ville scintillante
au flux du Rhône

La lumière des vivants
Tresse de couleurs vives
Sa démarche chaloupée
Entre les berges
Entre les ponts
Qui s'en vont
A la rencontre des hommes

Les masques sont tombés
Les visages étonnés
Se regardent
Et sourient
Malgré leur nudité

Un air de fête au fil de l'eau

Passant
Nous consentons

Ronald FORNEROD

A stylized, cursive handwritten signature in black ink, which appears to read 'R. Fornerod'.

LA SOURCE

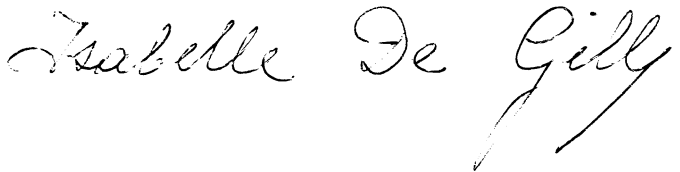
O doux ruissellement, tu vas berçant la nuit,
Ondulant sous les houx, dans le plus grand mystère,
Mêlant ta voix jasante aux sèves de la terre
Dont la forêt se plaît à lover chaque bruit.

Frissonnante rumeur ! Sous les gazons enfouis
Sont des plages de mousse et des lits de fougère,
Des buissons odorants, des sentiers de bruyère
Où le rêveur s'en va, les yeux tout éblouis.

Au calice d'argent, la lune s'en vient boire,
Le front bandé de brume et l'oeil voilé de moire,
Il est minuit déjà, sans fin hue un hibou;

Dans le lointain, la cloche a retenti, sonore,
L'écho des bois redit les appels du coucou;
La nature assoupie enfante une autre aurore.

Isabelle DE GILL

A handwritten signature in cursive script, reading 'Isabelle De Gill'. The signature is written in black ink and is positioned below the printed name.

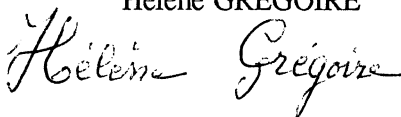
LE RHÔNE

Je marche. Devant, derrière, au-dessus de moi il y a la nuit. De temps à autre je m'arrête, lève la tête à la recherche d'une étoile; il n'y a pas d'étoile dans le ciel. Ce qui agrandit ma solitude ce n'est pourtant pas cela; pour la nuit qui m'entoure je suis une inconnue qui trace son histoire dans la trame de l'ombre. Il est là celui que je cherche. Mes yeux ne peuvent pas le voir mais mon oreille l'entend, ce géant dont la vigueur est enfermée dans un long cercueil de terre; il peut, certaines nuits, avoir le sommeil de l'enfant qui se laisse emporter hors de son histoire par le rêve.

Mes souliers s'enfoncent dans les grandes herbes, la terre mouillée. C'est presque à tâtons que je suis arrivée où je voulais venir : le Rhône est là. Je ne vois que le sang blanc de son corps où scintillent de petites parcelles de diamant, de rubis. La force qui le commande n'est pas dans le ciel, elle est dans la profondeur insondable de cette terre qui apporte au fleuve sa puissance et sa gloire.

Je reste immobile, seul mon regard voyage de la lumière blanche de l'eau aux profondeurs sombres du ciel. Je respire cet air humide et frais; quelque chose de précieux se négocie entre le ciel et le fleuve. Les rives connaissent-elles le mystère de cette eau qui passe ? En se servant des fleurs de toutes couleurs qui jalonnent son parcours, elles ont sans doute créé avec lui une alliance. Lorsque l'eau du Rhône déposera la gloire de son parcours dans une terre séparée de toutes les autres terres, en grand seigneur, il va offrir à la Camargue sa liberté et ses fleurs.

Hélène GRÉGOIRE

A handwritten signature in cursive script, reading 'Hélène Grégoire'. The signature is written in dark ink and is positioned below the printed name.

RÉVERBÉRATION

La lune glisse mouvante et lisse
Sur les vagues de la mémoire
Et l'écume du passé
Tisse en courbes lactescentes
Les traits de ton visage aimé

Enfant de Nuit et de Chaos
Puisses-tu entendre enfin le chant pur de l'Océan
L'Alléluia d'une Mer aux flancs excisés et sanglants
Qui cependant rêve encore d'enfanter une Aube nouvelle
Dans les éboulis écorchés de ses jours excavés

L'ultime cri d'Amour et de douleur
Chevauche la blessure des flots crucifiés
Attente vaine et insensée d'une note de musique
Dans la membrane souple du jour ou sur les cimes blanches
D'une utopique marée montante

Edith HABERSAAT

A handwritten signature in black ink, reading 'Edith Habersaat', with a stylized, flowing script.

le lac
dans une brume à fleur de barques
jette son jet

il cabriole vertical
ogive son retour
et se déchire abondamment

Genève

Robert INARD d'ARGENCE

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'R. Inard d'Argence', written in a cursive style.

Il y avait autant de force en nous
que dans les cataractes

Il fallait que tu viennes
les montagnes elles-mêmes
se seraient écartées

Il a suffi d'une eau
pour te constituer

J'ai ajouté mes peines
l'immuable avenir
dont tu sauras guérir

Une fenêtre s'ouvre
sur une autre fenêtre
et la fenêtre s'ouvre
sur une autre fenêtre
qui s'ouvrira encore
sur une autre fenêtre
et tout au bout
à la dernière nuit
du dernier horizon
mon eau
recréera ton corps
et l'univers

Huguette JUNOD

Extraits de : "Il a suffi d'une eau"

Ed. Saint-Germain-des-Prés, Paris 1985

A handwritten signature in black ink, reading 'Huguette Junod'. The script is fluid and cursive, with the first letter 'H' being particularly large and stylized.

Ecoute les vagues de la mer. Elles faisaient le même bruit avant que les hommes n'habitent la terre. Elles feront le même bruit lorsqu'on t'aura, depuis longtemps, fermé les yeux. Ce léger goût de sel que tu respires dans l'air, c'est un peu de la poussière oubliée sur la plage par l'éternité.

Freddy KLOPFENSTEIN

Klopfenstein

FLAQUE D'EAU

Flaque d'eau

Nid

Creusé dans l'asphalte apprivoisé

Après la longue pluie

Espace grouillant de mondes imaginaires

Où je puise le rêve

Au bout de mon regard

Tu reflètes la terre et le ciel

Et les arbres pleurant des larmes irisées

Et mes pensées secrètes

En forme de bouquets

Couleur d'arc-en-ciel

Qu'apparaisse le soleil

Et tu t'effaces laissant pour signature

Ce poème inachevé

Marie-Isabelle KRAYENBUHL

Marie-Isabelle Krayenbuhl.

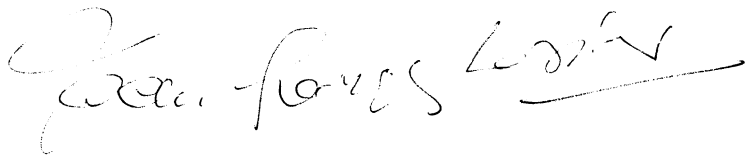
AU FUTUR

Quand je reviendrai de la terre étrangère
Loin du terrible glaive de la parole
Je retiendrai tout l'amour en moi
Comme une eau immobile.

La fenêtre brillera sur le sol
Encombré de siècles qu'il faut traverser
Dans le grondement des astres
Et l'incohérence des jours.

Nous déchiffrerons le grand livre
Sans plus savoir très bien qui est mort ou vivant
Puis au bord du fleuve originel
Nous nous étendrons plus las que les ombres.

Jean-Georges LOSSIER

A handwritten signature in cursive script, reading "Jean-Georges Lossier". The signature is fluid and expressive, with a long horizontal stroke at the end.

SONNET

dédié au fleuve Rhône
et au Tréville, remorqueur de nos ordures

Tout juste issu du lac, tu rêves d'Océan
Mais en cette étape, tu n'es que citadin :
Souviens-toi, car c'est vrai, tu es né un matin
Goutte à goutte là-haut d'un glacier valaisan.

Puis tout à ton aise, en ton grand Léman
Tu t'ébroues et tu ris, torrent jeune et mutin
Pourtant c'est là, je sais, que sagesse te vint
Peut-être dans la nuit d'un très sombre ouragan.

Aujourd'hui tu courbes l'échine sous les ponts
Tu te traînes hirsute au milieu des maisons
Dans un lit sans plages, en un parcours terni.

Mais passé la Jonction tu revois la verdure,
Et d'un coup gambadant, joyeux et rajeuni
Tu t'évades à grands flots, emportant nos ordures.

Jean-Claude MAYOR

A large, stylized handwritten signature in black ink, appearing to read 'JC Mayor'.

Le rêve de marcher sur l'eau s'est accompli.

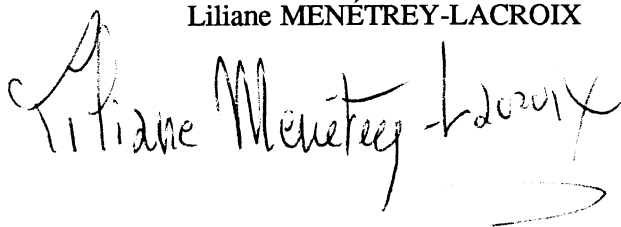
De l'avant à l'arrière du bateau, c'est ce que nous faisons à longueur de journée ...

Sur le canal de Bourgogne, la grande affaire, c'est l'écluse.

Entre deux murs usés, moussus, barbus et pansés d'échelles, la coque du bateau ballottée chercherait en vain, sans l'aide des cordages, un équilibre louable. Son flanc dodu se faufile et se tortille sous la pression de l'écume montante et grondante. Des claques, gifles et revers se jettent en éclaboussures géantes sur l'étrave en mouvement. Une sorte de roulement de tonnerre annonce chaque étape jusqu'au remplissage final du bassin. Puis le calme revenu, l'eau sommeille, accompagnée du soubresaut léger des derniers tumultes regrettant une folle liberté.

Les grandes portes pressent maintenant l'eau de s'ouvrir. Un ultime effort et nous quittons les murs usés de l'écluse sans les voir. Quelquefois, en guise d'adieu, ils nous donnent un baiser, furtif ou appuyé. Ce n'est qu'un au-revoir, semblent-ils nous dire ...

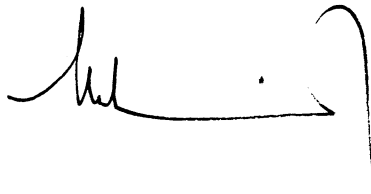
Liliane MENÉTREY-LACROIX

A handwritten signature in black ink, reading 'Liliane Menétreay-Lacroix'. The signature is fluid and cursive, with a large initial 'L' and a long, sweeping underline at the end.

LA TINE DE PARNAND

D'abord, Sylvain, tu ne verras qu'une masse confuse de brouillard et de soleil, fraîche, acidulée, et tu en auras plein la bouche. Puis tu verras monter près de toi, sur les jeunes troncs, des mousses bien vertes, que tu auras envie de toucher. Et des fougères frileuses, des touffes de bruyère ruisselantes de rosée. Plus loin, en contrebas (son halètement guidant ton regard), solennel, invincible, le Rhône, fleuve-roi, charriant ses couronnes. Happé par sa grandeur, tu le contempleras en silence; et tu distingueras, sous les bleus et les gris bien lisses de la surface, les éclairs dorés d'une nouvelle saison. Le brouillard glissera de nouveau sur les eaux - brumes plutôt, déjà effilochées. Et le soleil, de toutes ses forces, viendra cogner les troncs sanglants de la rive d'en face. Une longue branche morte passera devant toi, tournant sur elle-même comme une chanson de l'ancien temps. Et tout est si clair vraiment, si vaste et souverain, que tu ne sais plus si tu dois regarder la joie du ciel, ou son reflet sur l'eau, ou l'aile penchée de cet oiseau, ou bien, tout près de toi, Sylvain, contre ton pied, cette unique primevère, droite, et si pauvre. Triomphante.

Louis MOUTINOT

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Louis MOUTINOT', with a long horizontal stroke and a large loop at the end.

RHÔNE

Genêts, genévriers,
Terre ambrée et bleutée,
Regard fou de mistral.
Le mas s'envole en cataracte
La nuit, vers Avignon,
Avec les cloches du silence
Et les ailes crissantes des cigales.

Luce PÉCLARD

Luce Péclard.

RHÔNE AMITIÉ

Rhône, mon ami, te souviens-tu qu'autrefois
Je te lançais des cailloux et confiais
A tes flots mugissants mes chagrins et mes joies ?
Tu n'en avais cure ... Comme tu t'amusais !
Eh ! attends ! ... Comme toi maintenant j'ai grandi,
Et aujourd'hui je confie à ton courant de vie
Ce feuillet de mots éphémères ... mais vrais.
Attends donc ! ... Je n'ai point fini ! ...
Te souviens-tu des cimes aux neiges éternelles,
Des sombres vallées qui à l'aube du Monde
T'ont nourri et jalousement bercé ?
Encore un instant ! ... Encore ceci ! ...
Lorsque tu seras au coeur de la douce France,
Souviens-toi du bon sol genevois,
Ses villes, ses villages, ses rives amères
Et n'oublie pas de dire,
Aux hommes qui te verront passer,
L'amitié de ceux qui t'ont vu naître.

Galliano PÉRUT

A handwritten signature in black ink, reading 'Galliano Pérut'. The signature is stylized with a large, sweeping initial 'G' and a long, horizontal stroke extending to the right.

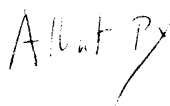
CHANSON D'EAU ET D'EXIL

Dieu ! quelle étrange ville
le long d'une vallée
si haute suspendue
si haute dans le ciel perdue

que les nuages nonchalants
nous croisaient dans les rues
comme des vaisseaux gris
gonflés de pluie et de mélancolie

comme d'étranges voyageurs
parmi nous, puis s'en allaient
nous laissant seuls, étonnés d'être seuls
dans le grand ciel vide et lavé

Albert PY

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Albert PY' with a stylized flourish at the end.

LA DESCENTE DU "RHÔNE"

Par une chaude après-midi d'août, à l'embarcadère, quai Turettini, notre bateau démarre dans les eaux tumultueuses du Rhône, suite à l'orage matinal. Rien à craindre, nous avons un batelier chevronné - dont la morphologie athlétique est rassurante, avec sa barbe rousse (tel un vieux loup de mer) il manoeuvre son gouvernail avec sûreté ... Le bateau fend les vagues; cela me fait penser aux "rapides" des histoires de mon grand père, qui vécut au Brésil ! De chaque côté de notre voie fluviale - glissant sur une onde devenue douce, nous apercevons des moraines élevées, couvertes de buissons forestiers et saules argentés.

Puis des roselières où nichent des butors étoilés ... et où doivent proliférer les reptiles. Ces rives sauvages protègent une faune abritée par des bouleaux blancs, sur lesquels sont perchés des dizaines de hérons cendrés; sur des acacias, des "martin-pêcheurs" sondent la limpidité aquatique, tandis que des milouins sont groupés dans des criques.

Eugénie QUARTIER-LA-TENTE

E. Quartier-la-Tente

RHÔNE, CHARRIEUR D'ÂMES

Mes gestes, mes mots, mes idées gravées dans les ondes de tes rus scintillants s'écoulent spacialement sur tes flots bénéfiques.

Fervet opus, mes pensées tourbillonnent par-dessus toi et, tel un engoulement, tu les gobes, les remanies et les emportes ailleurs. La chaîne est tissée. L'isotropie nous saisit. Transmutés, nous sommes Un. Une de communion des saints ... Ton énergie m'a rendue immortelle. Oh! pas mon tout petit moi, mon infime personne, mais mon "Je est un autre".

Tu t'appelles Rhône ici, Meuse là-bas, Danube ailleurs, Nil et aussi Amazone. Qu'importe ... Tu charries les âmes de tes riverains et les imprègnes de ton art, de ton être, de ton toi tout entier.

Un jour, mon esprit rejoindra l'heureuse cohorte des disparus aimants. Alors, libre et hors du temps, je flotterai sans entrave parmi tes torrentielles eaux et, joyeuse, participerai à ton éblouissante mémoire collective.

Aline des RIVAGES

LA PERDANTE

Ce soir, il neige. Il neige autour des toits et sur le Rhône aussi.

C'est un autre soir.

Elle sait le livre impossible. Après le flux des mots, elle n'a plus d'images à lui donner. Elle le sait depuis toujours.

Elle ne sait plus où elle est - quelque part entre Rhône et Saône - dans quelle fin de quelle histoire, dans quel commencement de quelle autre.

Le Rhône s'étend, lent et lourd.

Le jour ne s'est pas levé. Il n'y a pas le moindre souffle d'air dans les ruelles de la Croix-Rousse.

Cette nuit là, elle découvre qu'elle doit quitter le fleuve, que son départ approche, qu'il est désormais inévitable.

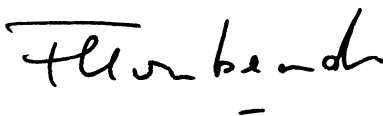
Elle ne l'aime plus comme au premier jour.

Elle ne l'aime plus.

Restent cependant, autour de ses yeux, ces étendues du fleuve qui engloutissent le regard.

Avec la voix du Rhône, la nuit s'est épaissie d'un malheur violent, sauvage, débordant dont elle sait tout à coup l'inéluctable déferlement.

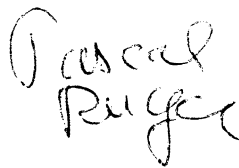
Françoise ROUBAUDI

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Françoise Roubaudi' in a cursive, flowing script. The signature is positioned below the printed name.

MÉDITATION AU LAC CHAMPEX

De nouveau le lac reluit de ses milliers de diamants, c'est comme s'il parlait à une âme, une féerie qu'il entretiendrait pour nous révéler sa beauté. Une barque passe auprès de moi comme si l'ancienne Chine s'illuminait d'une estampe, comme si la sagesse et la patience d'un vieux pêcheur s'accordaient à la moire précieuse de ce miroir où sombrent les sommets vers un nouveau ciel. Les rames soulèvent des larmes de lumière. Elles sont les calmes battements du cœur secret de ces eaux où s'engloutit ma mélancolie de devoir bientôt les quitter.

Pascal RUGA

A handwritten signature in dark ink, reading 'Pascal RUGA'. The script is fluid and cursive, with the first name 'Pascal' written above the last name 'RUGA'.

OPTION

L'horizon de la mer
infini grâce à la brume
mais les fleuves se jettent dans la mer
par tous les temps

Amour serein et limpide
solide cadre doré
géométrie paisible d'un bonheur bourgeois
je t'ai connu

Et pourtant je préfère mêler
un amour plus sombre plus inquiet
aux flots turbulents d'une passion
qu'à défaut de toute limite distincte
je rêve telle la mer
infinie

Karl WYDLER

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Karl Wylder', with a long horizontal flourish extending to the right.

Le soir les signes s'allument et c'est le Rhône (vannes, tresses). Des mots
brasillent entre les algues, les poissons, les mouettes
vers en bas ces rougeurs, ces arches

marcher, pont de la Machine, dessins d'eau, partir

du côté de l'odeur, je sais, à travers la nuit et les bruissements
d'ampoules, à travers la ruine, pans cassés, trous et cette danse de
couleurs et de filles autour de l'homme en feu

aller, descendre avec le Rhône, les images lentes qui se déroulent
s'enroulent dans un battement voici les saules, chevelure dans l'ombre
et là-haut tes yeux dorés, falaise,

l'homme brûle
feu sur flots
crêtes rouges
oui
tomber
dans la montée du chant

+ 1979 Charles MOUCHET

NUITS

La nuit
la mort est à vif
Tu voyages à coeur et à cri
Où sont les danses émeraude
Où est l'éternité
Lourdes sont les cendres des flamboyances

La nuit s'est couchée sur la terre
La navrance murmure à perte d'esprit
Goutte à goutte
je bois la misère de la nuit

+ 1990 Lya SYNGALOWSKI

Préface, Pierre-Marcel FAVRE	1
Introduction et remerciements, Jacqueline CASARI	2
ANDRÉ Charles	3
BALLMER André Aug E.	4
BOIMOND Martine	5
BRAGARD René	6
BROSSET Georges	7
CHALUT-BACHOFEN Etiennette	8
DARMSTETER Jean-Paul	9
FAVRE Béatrice	10
FORNEROD Ronald	11
FUCHS Janine	12
de GILL Isabelle	13
GRÉGOIRE Hélène	14
HABERSAAT Edith	15
INARD d'ARGENCE Robert	16
JUNOD Huguette	17
KLOPFENSTEIN Freddy	18
KRAYENBUHL Marie-Isabelle	19
LOSSIER Jean-Georges	20
MAYOR Jean-Claude	21
MENÉTREY-LACROIX Liliane	22
MOUTINOT Louis	23
PÉCLARD Luce	24
PÉRUT Galliano	25
PY Albert	26
QUARTIER-LA-TENTE Eugénie	27
des RIVAGES Aline	28
ROUBAUDI Françoise	29
RUGA Pascal	30
WYDLER Karl	31
Auteurs disparus : MOUCHET Charles	32
RAPIN Simone	33
SYNGALOWSKI Lya	34